

Qu'elle était verte ma prairie

La plaine d'Hulunbuir, en Mongolie-Intérieure, est la terre sacrée des bergers mongols. Qui, petit à petit, s'en voient exclus par les charbonniers d'État. Reportage au cœur d'un paysage dévasté.

Mongolie

Chaque midi, par tous les temps, Bao Dige Li Le (« Lumière pure ») décoche ses flèches. À 64 ans, ce tireur amateur reste d'une précision foudroyante. Il habite Hailar, au bord de la rivière Yimin, dans un lotissement propre inauguré en 2008, à l'époque des jeux Olympiques. Quelques cocotiers en plastique égaient son trottoir. « Dans cinq ans, tout sera démoli. Un promoteur pékinois a racheté les terres au gouvernement local pour ériger de grandes tours de standing. »

Chez lui, en présence d'invités, Lumière pure porte le *janjin*, le chapeau conique des guerriers mongols. Et nous entraîne sur les traces de ses glorieux ancêtres. « Mon grand-père était général. Il a quitté l'armée de la dynastie Qing pour déclarer l'indépendance d'Hulunbuir en 1911. Un territoire sauvage de 260000 km², vaste comme la Grande-Bretagne, rendez-vous compte ! L'année suivante, il a aidé la Mongolie à reprendre son autonomie. » En 1949, après la révolution communiste, Hulunbuir est annexé par la Mongolie-Intérieure. Aujourd'hui, 40000 km² de cette prairie ont été déclarés « sinistrés ». À mots feutrés, les médias chinois déplorent la pollution et la désertification d'Hulunbuir.

Lumière pure est l'un des premiers étudiants diplômés de Minzu, l'université des minorités à Pékin, fondée par Mao. Quand il est devenu professeur de civilisation mongole, les cadres du Parti communiste local ont longtemps sollicité son avis avant chaque grande décision. « Mais au final, ils n'en ont fait qu'à leur tête, je n'ai jamais été écouté, je servais juste à donner le coup de tampon. » En 1999, il a tenté d'empêcher les charbonniers d'État de s'installer dans la prairie. En vain. Le géant national Shenhua Energy règne désormais en maître sur le territoire mongol. « Nous n'imaginions pas que le changement serait

Depuis 12 ans, la prairie d'Hulunbuir, également appelée « le royaume du berger » à cause de ses 120 variétés d'herbes, accueille les centrales et mines de charbon étatiques chinoises.





MONGOLIE-INTÉRIEURE

Cette jeune famille mongole aspire à quitter le village de Dong Ming et à fuir la pollution causée par « l'Espoir de l'Est », l'usine de liquéfaction de charbon voisine.



Autour des mines et des centrales thermiques, les paysans d'Erkuang sont rationnés en eau courante : ils n'ont le droit qu'à quelques litres par jour pour la toilette et la cuisine.



aussi rapide. Nous avons assisté au développement par l'exploitation de nos ressources naturelles. C'est une colonisation, mais ici, on appelle ça le communisme », analyse-t-il, amer.

Le lendemain matin, nous partons pour la prairie.

La route est belle, l'asphalte, monochrome, l'herbe, vert amande. Il faut franchir un péage pour pénétrer dans l'immensité d'Hulunbuir, où vaches, chevaux et moutons gambadent harmonieusement. Assez vite, des pylônes électriques apparaissent. Leurs haubans de fer soulèvent de lourdes lignes à haute tension, formant des haies d'honneur jusqu'à une centrale thermique monumentale de la Shenhua Energy. Celle-ci est connectée à une mine à ciel ouvert

dirige la China Power Investment Corporation, cinquième producteur national d'électricité. Son fils, Li Xiaopeng, a présidé le China Huaneng Group, autre géant minier. En janvier, le Parti l'a fait gouverneur du Shanxi, l'une des principales provinces charbonnières de Chine.

Malgré les plans quinquennaux successifs pour développer les campagnes, le progrès n'a jamais caressé Erkuang. Ici, pas de route bitumée ni de lampadaire. Juste des pistes défoncées et des mardsards camouflés par les ballots de paille. Des veaux rachitiques se bagarrent au milieu des ordures. Le flot incessant des semi-remorques lestées de charbon recouvre le tout d'une épaisse couche grise. Depuis neuf ans, il n'y a même plus d'eau courante et la vie de 200 familles et de leur bétail dépend d'une fine canalisation d'eau, en provenance d'Hailar. Un couple actionne l'unique robinet du village six heures par jour. Et vend 1 jiao (1,2 cent) les 10 litres. « *Il y a huit ans, les herbes autour de notre village pouvaient monter jusqu'au genou. Aujourd'hui, on achète du fourrage de plus en plus tôt, parce qu'il n'y a plus assez d'herbe. Vendre le lait ne suffit plus* », dit la bergère. L'an dernier, deux de ses bêtes sont tombées dans un cratère. Et n'ont pas survécu. « *Je n'ai pas osé réclamer car mon mari est gardien de mine.* »

Shenhua Energy a construit des routes et quelques beaux immeubles de sept étages, pour ses mineurs – une poignée de techniciens manœuvrant les excavateurs et la dynamite – avec des pots de fleurs identiques aux fenêtres. Ce crochet par les coronas Potemkine est nécessaire pour rejoindre un autre village, Dong Ming, lui aussi grignoté par le charbon. Nous y croisons un jeune couple à moto. La passagère lance un « *Hello!* » enthousiaste et nous invite à boire le thé au lait.

Mengkebateer, 25 ans, est maman d'une fille de 11 mois. Du lever au coucher du soleil, son compagnon règne sur 30 vaches laitières. « *Entre 4 heures et 10 heures du matin, une usine chimique crache des fumées noires, qui nous font tousser. Nous voudrions partir loin pour protéger notre enfant mais le gouvernement refuse de négocier toute indemnisation.* » Par la fenêtre, il désigne l'usine pétrochimique de Dong Fang Xi Wang (« *l'Espoir de l'Est* »), un puzzle de tuyaux et de cheminées capable de liquéfier 10000 tonnes de charbon par an pour en faire du Delrin, un plastique plébiscité par l'industrie automobile. « *Malgré la fumée, on ne m'a jamais dit que mon lait était mauvais. Si c'était grave, le gouvernement serait déjà intervenu, n'est-ce pas ?* »

REPORTAGE TEXTE ET PHOTOS JORDAN POUILLE

« NOUS AVONS ASSISTÉ AU DÉVELOPPEMENT PAR L'EXPLOITATION DE NOS RESSOURCES NATURELLES. C'EST UNE COLONISATION, MAIS ICI, ON APPELLE ÇA LE COMMUNISME »



par un tapis roulant de 3 km qui l'abreuve continuellement de charbon. Exploitée depuis 2001, la « dune brune » (Bao Ri Xi Le) vomit 20 millions de tonnes de charbon chaque année. « *Une vie exaltante, un travail passionnant* », promet un écriteau rouge et blanc, à l'entrée.

Derrière cette mine automatisée et sécurisée est dissimulée une plaine lunaire et chaotique. Sur un rayon de 15 km, le sol est truffé de cratères sableux de 8 à 20 m de profondeur, le fruit d'affaissements de terrain intempéstifs, provoqués par l'inéluctable fragilisation du sol accompagnant l'activité minière. C'est sur ce terrain hostile que zigzaguent les bergers, la peur au ventre.

En nous approchant d'Erkuang, un village en bordure de mine, nous rencontrons une dame et son vieux chien, tenant en respect 15 vaches et quelques moutons. « *Toute cette désolation, c'est à cause de Li Peng* », marmonne la bergère. Le clan de l'ancien Premier ministre contrôle l'industrie du charbon en Chine, à l'origine de 85 % de l'électricité, malgré l'essor de l'éolien et du solaire. Sa fille, Li Xiaolin,



Sous une couche d'humus de 50 cm, on découvre du sable de l'ancien fond océanique. En siphonnant l'eau et en creusant les sols, l'industrie minière ravage un écosystème fragile.

À DÉCOUVRIR SUR TABLETTE

Qu'elle était verte ma prairie. Plus de photos de la plaine d'Hulunbuir dans notre diaporama.